

Duke of Kent
September 11. 1707

45738-9

Sir,

I had the honor of
receiving Your Majesty's letter on the 5th instant, by
the Return of the Courier: it was, with the greatest
Sorrow, that I found Your Majesty, was so highly
displeas'd with my conduct: but I cannot but with shame
confess that I have most richly deserv'd it, by my disobe-

45
dience to Your express Commands of not falling again
into that disgraceful Situation, from which you have
already once been so gracious as to relieve me. Promises
for the future, it would be highly absurd in me, at present
to make, as having so unpardonably failed in my former
one, your Majesty would surely not be inclined to believe
any that I might at present make. I shall therefore
only intreat you most humbly, should your Majesty be
informed of my most implicit obedience to your instructions,
and orders in every respect, that you would then give ^{me} some
hopes of regaining that place, in your affection and opinion,
which I have now had the misfortune to forfeit, by
my shameful disobedience to your commands. Your Majesty

ty may be certain that it grieves me to the Heart, thro
 to have offended the best of Fathers; But if I dare
 flatter myself, that, by the most exact attention to the
 smallest of your wishes, & as I have before taken the liberty
 to mention, the most implicit obedience to every order and instruc-
 tion, with which you will be graciously pleased to honor me,
 I shall one day or other regain your & Majesty's gracious
 favor, I flatter myself I may with confidence say that
 you shall not in future ever have occasion to look upon me,
 as in the present moment, to be unworthy of your affection
 and good opinion.

Your & Majesty will be informed by his Excellency
 the Field Marshal of my immediate obedience to your

orders, in the discharging the supernumerary Musicians,
 Drummers & Fifes: Colonel Wanghenbyme will
 also inform you of the measures he has taken for the
 immediate sale of the Carriages & Horses: — As my
 only wish at present is to convince your Majesty how
 sincerely I regret my past conduct, & how anxious I am
 to recover your gracious favor; I will not venture to trouble
 your patience any longer: Permit me therefore once
 more on my knees, addressing you as my Sovereign & as my
 Father, to implore your pardon for my past improper
 conduct, & to express how anxiously I wish to regain
 your gracious favor; which I have now had the misfortune
 to lose. — I have the honor to subscribe myself
 with the deepest respect, Your Majesty's
 most dutiful Son
 & most devoted subject
 Edward

Hannover: September: 11th: 1707.

Col. de Waugenheim

45740

a Moutiers le 11^e Sept 1787.

Monsieur,

J'ai l'honneur d'accompagner deux lettres du V. A. G. m'a portée par le Courier du Courier,
et par la poste suivante.

Que le Sieur de Benise, Monsieur, d'avis de votre a vu remède dans le feu violent, mais
accusé mais unique. C'est un coup de foudre, mais l'affaire ne se fait à ce point, on ne l'a
pas, tranquillement vendue, et l'autre que je prie, qu'il y ait d'ailleurs, que se mangent pa
derrière.

Je ne pourrai pas d'écarter de vos Ordres avec le Courier ordinaire ad. M. pour lui
faire un historique rapport. Le point de cette-ci est expédié si rapidement d'être
subitement, qui en pressant le Membre ce point à V. A. G. il ne me reste qu'à me
recommander avec la plus sincère soumission comme

Monsieur

de V. A. G. Royale

Le Comte de Waugenheim
de Waugenheim

01757

J'ai déjà vendu 8 chevaux, de sorte qu'il ne me reste que l'Aléan du Comte d'Hardeberg, que je n'ai pas voulu laisser à M^{rs} de Jachow pour 10 Louis. Les 8 chevaux ont rapporté 126 Louis d'or.

N^o de tout former 10 Equipages savoir

- 1 de grande Voiture à 6 places
- 2 de superbe Phaeton à trois depuis 6 semaines d'usage
- 3 Une autre Voiture encore tout emballée arrivée depuis 3 jours d'usage & que le P^r a fait beaucoup les faire venir dans une maison particulière & que j'ai découvert à son usage.
- 4 de Phaeton de M^{rs} de Jachow
- 5 - - - du Comte d'Hardeberg
- 6 - - - de M^{rs} de Wilsch
- 7 - - - de Simering achetée la veille de l'arrivée du Courier
- 8 Un bain d'aise pour une Phaeton de la haute espèce
- 9 - - - plus bas.
- 10 de Rég tout à fait défectueux et en pièces.

N^o 1 a coûté 1500^{rs} et est une Voiture complète mais qui ne sera jamais vendue à un Particulier d'ici, de sorte qu'il me semble que le Département des Curies pourrait seul l'employer.

N^o 2 Est si beau qu'il serait impossible de s'en défaire ici et avec cela tellement surchargé des Armes et Cheffes d'Inde que personne ne peut l'acheter. J'ai donc pris le parti de le remettre, et même que les Supplices d'Espagne, d'Alles et d'Espagne du Royaume, et d'autres terres nouvelles le tout orné des Cheffes du Prince, au Département des Curies, en attendant les ordres ultérieurs de S. M^{te}. Si le Département les doit employer, ou s'ils doivent être vendus à tout prix. Le Phaeton et le d'Hardeberg recouvrant à 700^{rs}, plus ou moins pas 1000^{rs} plus.

N^o 3 N'est encore entièrement inconnu et pourrait être encore tout emballé au Comte

Dans la supposition qu'il s'agit plus dans cette vente d'une correction et du projet de dépenses

le Prince de ces incertitudes je demande, si, en ces qui ont été faits originellement pour les voitures, j'ose
 remettre le restant, à votre dépôt au Département des Curies?
 Et est-il possible de quel point la grande de faire passer des voitures à entraine ce Prince,
 car le Chancelier de l'Université est de voir, celui des Sciences de laque des les jours de l'acte, et le
 Lez une pièce qui ne vaud que 10 Louis, depuis que les choses ont été exécutées pour les en-
 ployer à d'autres voitures.

5
 Seul les 5 d'impôts par provision du Prince sont de ceux qui sont payés jusqu'à Noël,
 puis qu'il n'y a point de doute de payer ces pauvres gens sur le point. J'espère que cette étendue
 aura l'approbation de S. Mj.

6
 Sur quel le Duc de Wall. ne manquera pas de produire des plans de voyage au plus tôt.

7
 Selon ce que je comprends. Il n'y a point de doute qu'il n'ait devant le voyage. Cela est bien utile
 puisque le Dr. s'attache d'abord à ces gens et on fait à force de largesses, les caisses de des
 fautes, mais d'ailleurs cela aura aussi, des inconvénients bien essentiels. Si par exemple de ceux
 de ceux malades, qui coûteront le Prince? et ne craignez-t-on pas que ces valeth. de place,
 soient des loquax? D'aise donc prier S. Mj. de passer pour principe, que personne ne doit
 aller avec le Prince qui lui ait jamais vu de voir, surtout ceux du Dr. soit des gens de
 l'Université de ses propres gens qui porteraient la loque, mais que je prie de voir de même
 laque à côté de ceux qui sont les Substituts et de voir en même temps en dernière
 un valeth de place auquel on donnerait la durée de voyage.

8
 Il y avait ainsi: Nous 4 dans la première voiture et par exemple, et celui de ceux de laque
 de ceux et le Substituts de ceux dans la seconde et le valeth de place du
 et qui par exemple, courra le poste en ayant pour guides les deux autres
 puisque cela est effectivement bien utile et même nécessaire que

9
 Les deux autres étant été ce Prince en possession de la dernière importance,

4574
 puisqu'il
 Cet honneur
 capable de
 ces lois y
 Supplément
 ni celui
 foyes un
 Supplément
 1 le
 2 le
 que
 de Supplément
 celui pour
 de prier S.
 Chambre
 et n'y a point
 de prier q.
 petite lac
 de Supplément
 ne doit pas
 de l'ord. d.
 ce joli pe
 de l'ord. d.
 de l'ord. d.

puisque il est et sera et comme il est et sera de des loyales, je propose pour cela grand Valet de Chambre de France
Cet homme est intact, donc et honnête et j'espère que le Roy me verra bien pour être que je suis
capable de faire en tout de la probabilité dans mon choix de le perdre a grand regret, mais je ne
crois pas point d'être plus propre a résister aux amorce et d'autres bien attachés a moi pour
supposer qu'il me fut nuisible dans ma vigilance. De ne craindre, de l'avis je pense il la d'après
un celui de S. M. mais je crains le Prince qui suppose que je déplace Charles Miller pour
faire une de mes créatures a la place. Si donc, Monsieur, S. M. agréé ce projet je vous
duple de la dernière a vous faire ordonner en conséquence

1. Lorsque j'ai dit plus haut des les gens en Suisse par S. M. que de Prince
a Charles de H. j'espère de S. M. de lui ordonner de ceder a S. M. j'espère de S. M. le conseil, et
qu'il le l'a reconnu au Roy.

De supposer que S. M. le ferait en ces pays comme Valet de pied et d'ailleurs tout cet ordre, que
celui pour les dixième au Mansful tout.

De prier S. M. d'ordonner que le Prince ne s'avis pas de faire les Caval. avec les Valets de
Chambre dans la même Cour. Dans l'un des deux que le Capitaine est seul fait aller
et n'y donnera tout aucun sergent, mais S. M. de lui a qui nous avons a faire.

10
De prier que S. M. accorde 1000 par semaine argent de poche au Prince, de sorte que la
petite Lacise finit.

11
De duple que S. M. ordonne que les Lazes de Col. soient payés un par un quel qu'un qui
ne doit pas du tout du Roy, et que celui là en paye des autres.

12
De duple de S. M. de prier de reprendre le petit Mexic. comme ce serait une fête pour
ce joli petit Mexic. qui effectivement les Mexicains est une chose et l'œuvre, je
duple S. M. d'accorder que de prier de lui être sur le tableau des Lazes de Col. tout.

13
De duple il pas possible que S. M. ait la grace de mettre Plats a la suite, pour lui

grouver me devenno un peu plus considerable! Surz, vous même Masquias coque i est que
2004 en voyage? S'il de peut el que vous habitiez une ou sira favorable, je compte des
votre efficace protection Monseigneur.

14

D. M. S. parlez l'alle l'Uniforme desz. ou l'Uniforme! d'un est l'autre que possible egal, mais il faut
avoir l'Uniforme, que ce ne fuisse qu'une des deux espèces.

16

Devrait il devent de faire un tour a Bourgne: avant le voyage! ou cette visite par. l'été restera
jusqu'au retour!

16

Le Capitaine de la est venu me dire, qu'il a prêté 2000 au Prince, et lorsqu'il je l'aurais
fait une seule Menestale il n'y a de. C'est il n'y a nul effet. par l'en de l'Uniforme, qui il lui
a avant fait prêter et l'avait prêté d'une façon honorable.

17

Il serait bien salutaire de défendre aux Commisaires de l'Est. au Regl. de ne rien exposer
de ce qui que son Porteur d'ail qu'il est.

18

Devrait il de faire enjointe au Prince de ne prendre avec que ce qui je juge bon
et de ne rien donner au charge de ses habits sans m'en avertir, car lors cela les
habits nous ruineront.

au Marquis de la Vallée ce 11. de l'année

1787

de Wazzenstein.

Les voitures de toute espèce, Kamour,
celles &c. que le Col. Wangerheim
ne vendra point avant son départ, il
posera les remettre au département de
Laurier, & le Genl Walmoden recevra
ensuite des ordres pour la manière
dont il doit en disposer.

L'article 3 des Instructions permet
un domestique de plus pour le voyage.
S. M. approuve que ce soit un Kamour
Laquois. Mais il ^{ne} doit point être choisi
parmi les personnes qui ont été au
service de S. M. R., le Col. Wangerheim
doit choisir pour cet emploi un homme
qu'il connoisse assez pour pouvoir
répondre de sa bonne conduite. Cet
homme occupera la place vacante dans
la voiture destinée à Reimel, & portera
la livrée.

L'article 6 des Instructions ordonne
d'adopter pour le voyage une livrée
unie qui ne soit point des couleurs de
la livrée de S. M. Le Col. Wangerheim
les fera faire sans s'adresser pour cela
au Marschal de camp.

N.B. Quel doit être le
traitement de ce Kamour
Laquois?

Les gages dont jouissent
les Laquois de S. M.

Il ne doit point être question pour
le présent de Tour à Brunswick, les
Instructions déterminent que le voyage
commencera par la Suisse allemande
aussi tôt que possible.

La Place que les Cavaliers doivent
occuper dans la voiture du Prince est
déterminée par les Instructions.

S. M. approuve que les domestiques
du Prince qui se trouvent congédiés
par ses ordres soient payés jusqu'à Noël.

Le Col: Wangerheim ordonne à
Reimar de lui communiquer les ordres
qu'il pourra recevoir du Prince pour
ordonner des effets en Angleterre, avant
de les exécuter. Il en donnera avis ici
en même temps de même que du nom des
commissionnaires afin que l'on puisse
arrêter l'exécution de ces commissions.

1 / 1
L'argent de poche de S. A. R.

10 Livres par semaine

2

nommer une Personne pour recevoir
les appointements de S. A. R. a
Hannover, & determiner la maniere
d'en disposerM. Soest

3

ce qui regarde le jeune Meina.

Il doit etre mis sur une
Pension.

4

Si S. A. R. pendant le voyage doit
porter l'uniforme Anglois ou des
Gardes Electorales.L'uniforme des Gardes Electorales

MS.A.1.1

17th Sept 1707

[The body of the document contains several paragraphs of extremely faint, handwritten text in cursive script. The text is largely illegible due to fading and the age of the paper. It appears to be a formal letter or report, possibly related to the 1707 Union of the Crowns.]

Wallmoden No 9 Col von Wangenheim

45745 - 6

Selon ce que vous voyez en la lettre de mes communi-
ques, si un fait un devoir, Monsieur, de vous marquer
mes idées, sur la manière dont le Colège Royal
pourroit faire la tournée en Suisse.

Selon mes connoissances il n'y a absolument
que Genève ou Saouanne, qui peuvent être
un séjour de durée, et comme il me semble
que c'est au mois de Novembre ou de Décembre
que vous croyez pouvoir vous rendre à un
ou l'autre de ces endroits, il ne s'agit que
de remplir 6 semaines, dans le même
endroit, ce qui est parfaitement possible.

Dès que vous devriez vous y rendre en
dormant d'ici, il y a que Basle, par
où vous pouvez commencer cette tournée.
Basle, Soleure, et Schaffhouse, prendront
avec le voyage très bien 10. à 12. jours.

4245

Je vous conseille absolument de passer quelques
à Lucerne, quand même vous y trouveriez
la saison rude, vous en serez récompensé
en fait ce que par la circonstance de General
Pflizer, et si la saison étoit plus belle que
habituelle, vous pourriez même peut être
en voir passer à voir un petit échantillon
de petits costumes, seris, et j'en ai, vous
pourriez en voir dix à douze jours,
et de là si vous avez le loisir de vous établir
à Berne, vous pourriez y attendre l'époque
de vous rendre à Lucerne, et comme vous
y trouvez souvent beaucoup de gens
instruits et beaucoup de société, comme de
là vous pourriez voir une infinité de endroits
intéressants, tels que Jurgen, Neufschâtel,
le Champ de foire, et tout le chemin par

Je
de
sai
En
vous
ya
jusq
par
van
sac
qu
ple
a p
fa
il
un
vati

45746

L'École de Basle, a sejour pourroit estre prolongé
de quatre, et venue jusqu'à dix semaines,
sans aucun difficulté.

En regard de choix entre Geneve et Sausanne,
l'un et l'autre ont leurs avantages, peut estre
y a-t'il quelques personnes plus utiles, et plus
instruites a Geneve, mais si ne l'on cache
pas, que la société y est plus difficile, moins
variée, et exige beaucoup plus de complai-
sance; elle veut estre recherchée, et quel-
qu'un qui ne trouve pas, y trouve un grand
plaisir, a bien de la difficulté d'y percer;
a Sausanne la société est plus variée, plus
facile, plus a la portée de tout le monde;
il y a que deux Musiciens, qui pourroient
en juger sur les lieux. une grande considé-
ration est encore que souvent dans l'un
et l'autre

2288

il y a plus de société de jeunes gens d'aujourd'hui
 on que des miseres particulières doivent faire
 desirer d'écarter. Vous ne pouvez jamais être
 arriant instruit de ces détails que par M.
 de Salgues, et M. de Vigny, mais je crains qu'il
 est impossible de ne décider avant que
 vous ayez vu les circonstances locales et
 mouvent sur le lieu mêmes. Voilà tout ce
 que il me semble pouvoir vous répondre,
 d'espérer un peu de vos vœux de m'écrire
 en vous priant de m'indiquer aucun autre
 information que vous pourriez désirer, et
 fait si possible être capable.

H. le 14. Sept.
 1787.

M. de Vigny

Prince Edward to M. Gen Richard Grenville

45747-8

Geneva: Dec^r. 20. 1787.

Dear General,

It is now, so very

long, since I have done myself the Pleasure of writing to you, that I am almost ashamed to own it; but I hope that the Business I had to do before my Departure from Hannover, and the constant hurry & occupations of the Journey since that time, will plead my Excuse with you. After a Journey, of weeks & 12 Days, very much varied, sometimes vastly amusing, & sometimes very much the contrary, on the 16th we arrived safely here, which we are

as far as I can understand, to look upon as the place
of my Destination, till His Majesty honours us with
fresh orders, either to return, or to proceed farther, of which
we are all of us at this present Moment, most completely
ignorant. We have seen 8 of the Swiss Cantons,
I for my part prefer infinitely Zurich, Soleure, & Bern
to all I have seen, for the Chearfulness, politeness &
Elegance of the Society. & Lucerne & Lausanne, are
in my opinion the most disagreeable: for they seem
in the latter to have a most unaccountable Degree of
Pride, & in the former, though their will is excellent, they
are very much behind hand in the manners & customs
of the polite World. As to the place, where we are at present,
I imagine, we shall pass our time very pleasantly, for we

Prince Edward to M. Gen Richard Grenville

45748

are every where received, with the most uncommon, & the most obliging Politeness. — But the state of uncertainty in which we are at present in regard to our Destination, makes us feel rather uncomfortable. — So far, my dear General for the Historical part of my Letter: I shall now come upon ^a subject, which will I believe, a little surprise you, but in which I shall ever be obliged to you, if you will give me your assistance.

It has long since been my desire & my wish, almost as long indeed, as I have been upon the Continent to enter into the Prussian Service: as I look upon it to be that in which an officer may the most exert his Talents: but I have hitherto always kept it to myself, as I never had found a proper opportunity to propose it to the King.

84720
However, the present moment seems to me to be so eligible
that I cannot think of neglecting it: the two nations are
just at this period upon so amicable a footing together, that
I should think, if the King knew of my extraordinary
wish & earnest desire to serve in the Prussian army, he
would now consent to it: & still more so, as my brother
Ernest is approaching to that time of life when the King
will probably wish him to begin his Career, and ^{most} probably
will wish to place him in his Electoral Troops. I have
consulted both Waughenhyme & Salgai upon this sub-
ject, and they both seem to agree, that, even if at
another time, the King would not have consented to
it, they imagine, from the particular amicable footing
upon which England & Prussia now are, that he would
now

45749
not be backward in consenting to my Desire: I therefore
wish, dear General, should you have an opportunity
of conversing with the King upon any thing that
concerns me, that you would do me the favor to mention
that I had written to you, & that such was
the wish that I now most eagerly desire to see accom-
-plished: but if you have no opportunity to do so,
Pray engage Frederic to undertake it: for I dare not
at present write to the King myself, till he honours
me with a Letter first: I shall think myself, most
highly oblig'd to you, if you will not refuse me this
mark of your Friendship:

I am afraid I have trespassed too long upon your time
with my long & tedious Letter, but you have given me

so many proofs of your friendship, that I hope it is not too
great a freedom to request of you to remain a friend to
my Interest. — I will now conclude, wishing you most
sincerely all possible Health & Happiness & begging
you to be assured that I shall ever remain,

Your most sincere friend
& truly devoted well-wisher
Edward.

? 24 Aug. 1787. (Ser No 457547)

45750-1

Edward, after the strong & repeated assurances you gave me in writing on my relieving your Debts, which were in the most solemn Manner renewed when I consented you should receive the Pay of Colonel of my Electoral Regiment of Foot Guards, that you would never again fall into that disgraceful situation; it is easy to conceive how much I am offended at your having not only continued the same shameful conduct, but by those assurances shewn you have willfully and knowingly added untruth to the former Errors. Nay, the Pay of Colonel has been employed in futile additions to the Band of Musick and Drummers of the Regiment, contrary to the Regulations laid down by me in that Service, and the other Expences have been incurred by building, altering and changing Carriages, besides buying and keeping Horses unknown to me and contrary to my express orders. I have allowed you the use of my Carriages, and of sufficient Horses for your use, to which you have added all these which you must have known when once come to my Knowledge would incur my highest Disapprobation! From the Prince of Wales I have heard that you have ordered another Carriage from hence, and applied

02750

to Him to pay for it, which He, very properly knowing it would be disagreeable to Me, has declined doing. I have therefore by this Messager send to the Field Marshal my express Orders that every addition of Musicians, Drummers, or any other Article in the Guards you have added to what was the State when Prince Charles of Mecklenburgh Resigned the Regiment, be instantly discharged & no innovation of the most trifling kind permitted. I cannot keep up a due Subordination, unless I make the world see My Sons must not presume to alter any Regulations I have made; and I have at the same time written to Lieut. Colonel Wengenheim that all the Carriages you have bought, & the Horses, must instantly be sold, and any Servants you have engaged exclusive of Regent who I send abroad with you must be discharged. I should have flattered myself that the having placed you in the Army, would have opened your ideas, & have drawn you from spending your time in a manner so much below you. I fear by this, you have no turn to what you pretended to look on as the height of your wishes. But to try if it be not possible to put some ideas into you more becoming of your Birth & Station, I will instantly send you on your travels, and have therefore sent a positive and explicit Instruction to Lieut. Colonel Wengenheim

24 Aug. 1787 (Su No 457547)

45751

how He is to conduct you. He shall give you a copy of it, and
the only chance you can possibly have of regaining my affection or
opinion, will depend on your most implicitly obeying it. and He
will lose my confidence and Protection entirely if He omits acquainting
me with any the smallest attempt in you, of varying from what
I have there laid down. You will find I have been forced even to
mention points regarding your dress that I should have thought
below my notice, but your absurd singularities made it absolutely
 requisite to prevent your exposing yourself.

owing it
and therefore
sup Orders
the Article in
then Prince
tantly
mitted.
the world
I have made.
anheim
must
Exclusive
arged. I
in the
from
has by this,
the
to put
Station, I
ford sent
nheim



45752 - 3

Sir,

Hoping, that it is not too great
a presumption in me to address Your Majesty, though I have
long not been honoured with your gracious notice, I venture to
write these Lines, in order humbly to ask, if my conduct since
my departure from Hannover, has been such as to merit Your
Majesty's Approbation. At least, Sir, if the most exact

obedience to all your orders, and the most perfect Compliance
with the advice and counsels of Colonel Waghlenbyme, can
give me any hopes of recovering that good opinion with which
you once honoured me, and which I have been so unfortunate
in losing. I hope Your Majesty will allow me to have some
claim. I will not venture to tire Your Majesty's patience
with fresh excuses or apologies for my past improper conduct, or with
promises of amendment in future. I hope only that Your
Majesty will soon be persuaded, notwithstanding those follies
I have been formerly guilty of, there is none of all your sons who
is more devotedly attached to you than I am, and none who
values more highly the good opinion and the favor of his father
and his Sovereign.

Before I finish my Letter, permit me

Sir,
will
gran
time
is a
to reco
His C
during
Dutic
my de
I mov
which
self,
Luten

45753

Sir, to mention one humble request, which I hope your Majesty will be so gracious, as not to refuse, and that is that you would grant me the permission of returning to Hannover for the time when the regiment, I have the honor of commanding, is assembled: If your Majesty will be graciously pleased to recollect, I had the honor of meriting the approbation of His Excellency The Field & Marshal, & of General Freytag during the last spring, for my first endeavours to learn the Duties of my Profession: I hope you will not disapprove of my desire to continue the same this spring, with that ^{with} zeal which I most anxiously wish to obtain that knowledge of my Duty which will enable me hereafter to serve you, with honour to myself, and with satisfaction to you. Should you deign to listen to my request, I am certain that the continued obedience

which I shall ever hereafter pay to your orders, and the zeal
with which I shall ever exert myself in your service, will convince
you better of my gratitude, than any thing I can now express
I have the Honor to be

with the most profound respect,

Your Majesty

most dutiful Son
and most devoted Subject
Edward

Geneva.
February 7th 1788.

Prince Edward
7th February 1788

Prince Edward to M. Gen. R. Grenville

45754-5

General. March 16. th 1700.

Dear General,

I had the Pleasure
of receiving this morning, your very kind Letter of the 2th of
February: for which I return You my most hearty Thanks,
and most particularly so, for the kindness with which you
interest Yourself in my welfare: I confess, I was a good deal
disappointed, at finding there was not much likelihood of
my returning to my Regiment this Spring, but, to be
sure, the agreeable Sejour of this place, which is now growing
quite heavenly upon the approach of the warm weather, will
in some measure, make up for that contrivance. My last letters
from Hannover inform me that it was strongly reported, that
the King was expected in September, and I hear that

the Hannoverian, and Gottingen Brigades, which were
to have encamped the one this spring, and the other in the
spring of the Year 1789, are order'd to encamp together
this next Autumn. However, as I believe the first report
concerning His Majesty is very void of probability, so I imagine
that the latter concerning the troops, may also prove false: at
the same time, should either the one, or the other prove true, I
think that would soon give our motions, and judge them, to-
wards the Electorate. . . Till this present moment, and
since the 24th of last August, not one Line have either Wan-
ghenhyne, or I received from the King, so that we still
remain, in the most total ignorance of what is to become of us,
without even a letter of credit, living upon the Generosity of
a Geneva Banker, which, you must own, is no very agreeable
or edifying situation for any of us.

Prince Edward to M. Gen. R. Grenville

45755

I suppose that You are acquainted with the promotion that
has lately taken Place in our troops, by which Prince Ernest
is become a General, our friend Du Plat a Lieut: General, and
Colonel Dunblage a Major General: but the same post which
has made many people happy, has given a deadly wound to
my worthy and unfortunate friend Colonel Quornheimb, a
decrepit old man of upwards of seventy, who finds himself reduced
to the small pittance of 300 Dollars a year for his whole income,
and the maintenance of himself, a wife and seven deformed children,
knowing the charity of my brother Frederic, I hope you will do
me the friendship to tell him, if ever one of those small pensions
should fall vacant, which he bestows out of his Conabrig Revenues,
that the bestowing it upon one of the daughters of this unfortu-
-nate old veteran, would bring upon him the blessings of a very
worthy tho' unhappy family.

Your heart is so good, my dear general, that it would be
offending you to make you an apology for troubling you with
this charitable commission; but I cannot see the honest old man
in misery without doing my best to keep him above water: faith,
if I dared do it, he should receive without knowing where it
came from, the few hundred Dollars which my pay imports,
and which though nothing to me, would be a great comfort to
him, for the few years, which he has still to live.

But now, I must have done; for I must
not trespass any longer upon your patience; therefore begging you
to write to me soon again, and to be convinced of the constant
continuance of my friendship, and esteem, I subscribe myself

my dearest General,

Your most sincere
and devoted Friend
Edward

45756-7

Sir,

I hope Your Majesty
is too well convinced of my respectful Attachment to Your
Person, and of my knowledge of my Duty, to think that
any reason, whatever could have so long prevented ^{me} from the
honor of writing to You, except the fear that my Letters

would not have been agreeable to You. However the conscious-
ness, that since the moment of my receiving Your Majesty's
Letter of the 24th of August last, my sole Endeavour has been,
by the most exact Obedience to Your Orders, to merit again, that
favor, which I had been so unfortunate in losing, emboldens me
to hope, that Your Majesty will now deign to look upon me
with a more gracious eye.

Permit me humbly to give your Majesty my most heart-
felt thanks for Your goodness to me in choosing Geneva for
the place of my residence this last Winter; I only wish that
my behaviour, and conduct, as well during my stay here, as
ever in future, may be such as will give constant Satisfaction
to the best of fathers.

written
Maj
conce
with

Geneve

45757

As I have taken the Liberty of also
writing to the Queen, I shall not presume to trouble Your
Majesty with my dutiful respects to her. I shall therefore
conclude, with assuring You that I have the honor to be
with the deepest respect,

Your Majesty's
most dutiful Son

Geneva May: 24th 1788.

& most devoted Subject
Edward.

1879

Prince Edward

24th May 1789

Prince Edward to M. Gen. R. Grenville

45758-9

General. May 24. 1700.

My dearest General,

I only write these few Lines to recommend to You, the bearer of this packet, which I have taken the Liberty of addressing to You: He is a very worthy excellent Young Man, his name is Prevot, and he is Lieutenant in the Royal Americans: I hope you will do me the Favor of introducing him to the Duke of York, and recommending him also in my name to the particular Protection of General Saucett: During the whole time that he has been at Genesee, he has shown us every possible mark of Politeness and Civility, and every thing therefore my dear General, which you will do for him, I shall look upon as

a mark of Your friendship to me.

Geneva continues, I think daily to become, more, and more agreeable to me, but, the want of horses, on pour parler plus d'avement, the want of the permission to ride such horses, as we might perhaps procure, prevents my enjoying several parties in the country, which I otherwise should profit from: however I hope, if you are once able to seize a lucky moment, that perhaps something may be settled upon that subject.

Since my last Letter to you, the news of the death of Colonel Reimbold in the East Indies is come, so that I have now only two before me, Muto, now Colonel of the 4th Regiment at Stade, and Bepel Colonel of the tenth at Hannover. — Our worthy Commander in Chief, according to my last Letters, is also unawfully fallen off, and seems to draw near to the conclusion of his Days: Alas! none will feel his Loss as much as me; for in

Prince Edward to M. Gen. R. Grenville

45759

Sir, I love the best of my friends, and the man who has constantly taken my part; and heaven alone knows what I have to expect from the man whom we all must believe will be his Successor, Gen. F.

Should the King according to the promise he once made me, do me the honor of giving me an English Regiment, I wish the Oxford Blues, or a Regiment of Light Dragoons might fall to my share; and then I shall with joy bid Adieu to Hannover, and its fair ones. Should you be able to discover his Majesty's plans, in regard to my military progress, I shall esteem it the highest favor possible if you will give me a hint of it: Next November I am of age, and then it becomes material for me to be acquainted with my Destination: I hope by that time, the King will honor me with a Letter, and I own, that I am vain enough to think my conduct renders me deserving of a favorable one.

Before I conclude, I must beg of you to give my most

affectionate Love to the Duke, and my best compliments to Gen:
Fauvelt, to Goldworthey, Greville, and Peckell: as for you, you
know too well my sentiments upon your subject to render it needless
for me to add any thing more upon that head: therefore, believe
me ever to be, as I subscribe myself from the bottom of my heart,

Your most fervent devoted Friend,
and most affectionate humble Servant.

Edward

AA

45760 - 1

Geneva. June 21. 1788.

My dearest George,

No words can express the joy
I feel, in being once able to tell you how truly, and sincerely
I am attached to you. A thousand times have I anxiously
wished to write to you, and as often been prevented from doing it
by reasons which you will as easily guess, as I can tell you. But
believe me, my heart has never been in fault, and my only in-
-tention in writing now, is to obtain what I most anxiously
wish to acquire, Your friendship, and love. Had I written this
by any common occasion, I might fear you would cast a careless
eye upon these Lines, and think no more of a brother, who for

so many Years, you have not heard of: but I know you are a
man of too much gallantry to refuse that, to the fair hand who
will deliver you this Letter, which you might perhaps refuse me:
at least, were you actuated by those sentiments, which I feel for
her, I am certain, there is no one thing upon the face of the
earth, which, if M^{rs} Plainford deigned to ask of me, that
I ever should have the heart to refuse her. You will certainly
look upon me, as a very old fashioned fellow, and as very ridiculous,
for thinking of making my confessions to You; but as You are
the only man, I can speak to openly, you must hear me out
with patience; when I tell you, that amongst the whole
number of women whom I ever have seen, though many have
fixed my attention for a moment, I may with confidence
and truth assert it, my heart was still in my profession, till
I saw her: it is with sorrow and concern that I reflect, when

45761

you will receive this Letter, how many hundred miles I shall
be from her; and you can easily conceive, if, now that I still
have the blessing of seeing her, those ideas agitate me, those
sentiments that I feel for her are either light or superficial.
She promised me to tell you, how happy you would make
me by writing me a few lines en franchise, and I think if
I have such an advocate in my cause, whatever I can say
myself will be de trop. I am very backward the first
time I write to make a request, but if you can, I am vain
enough to think, you will effect the success of it, and that is
to prevail upon the King, to recall me to England, for never
sailor wished more for harbour, than I do for to see my country
again. Now I am afraid of trespassing any longer upon
your patience, therefore I will here conclude by signing myself
from the bottom of my heart,

Your most affectionate and
devoted brother
Edward.

From Br. Edward
Jan 21. 1788

The Duke of Kent
to
Mr. Prince of Wales
Jan 21. 1788.

Prince Edward to M. Gen. R. Grenville

45762-3

Geneva. July 8th 1788.

My dearest General,

Your most obliging and
kind Letter of the 20th of June I received by the foregoing
Post, for which I beg of you to accept of my most hearty
thanks, as also for your politeness in preventing Lieut.
Prevot so immediately to the Duke. We are still, as before
in deep, though now through sad experience, patient expectation
of Letters from the King; indeed, if I may be allowed to say
so, it begins to be cruelly hard upon me, for it is now the eleventh
Month, that I neither have heard of, or from him. I hope

however, as it is so long before they come, that when they do,
they will be at least comfortable. In regard to Rymer, my
dear General, my causes of complaint being solely, such as I
look upon to be of a very grave nature, namely, unpardonable
negligence, drunkenness to excess, and a great degree of impu-
-dence, and Laziness, I am backward to lay them before the
King, as I fear it would probably undo him. I have deter-
-mined therefore to let the matter continue, as it has been since
February last, that is to let him vegetate in his own room
as he has already done for nearly four months, without ei-
-ther appearing before me, or taking any Attendance, till
such time as his Majesty will in his goodness judge it fit
to make me the master of my own servants; till then the excellent
footman I have with me, will be capable of taking the whole
Duty upon him, and satisfy all I want.

Prince Edward to M. Gen. R. Grenville

45763

I was extremely affected, at hearing from you that the King had been so ill, but I hope, I may be easy upon that Subject, since you tell me, thank God, that he is so entirely recovered, that however, makes me still more desirous of receiving a Letter from him, than I was even before, to be convinced by his writing, that he is as completely well, as my feelings wish him to be.

I was vastly happy to hear of the successful review of the Couddstream at Wimbledon common, my regiment which was reviewed on the 7th of June, as I am informed, received very high encomiums from the Field-Marshal, and Inspector, I own it made my heart bleed, not to be present at the review, as I am almost inclined to think from certain surmises, and reports I have lately heard, that it may perhaps not be the King's intention, that I should return to Hannover at all.

Adms - Servant 1772

I have this moment received a Letter from Lieut. Prevot who seems highly grateful for the notice you took of him, I beg to recommend him again to you, in case you should perhaps, in future, ever meet with an occasion of doing him service, or shewing him Civility.

In regard to keeping horses, I patiently wait for His Majesty's answer to Wanghenhynes's last letter, before I take any steps to obtain that permission; my health continues, thank God, to be perfectly good, and I am content and happy here: I only wish you, dear General, ever to be as well, and Gay. — I will now not trespass any longer upon Your patience, but in hopes of soon hearing from you again, subscribe myself, now, and ever

Your most devoted Friend
& aff. humble Servant
E. M. ...

45764-5

Prince Edward

15th July 1788

Sir,

Permit me to express my Gratitude
to Your Majesty for the very gracious Letter of the 27th of June
with which you have honoured me. I have this moment received it,
and consider it to be my first Duty, to endeavour to convince you of
those Sentiments of my most devoted and grateful acknowledgment,
which I know better how to feel than how to express. This grac-

- our Letter of Your Majesty, so anxiously, and so earnestly
 wished for gives me a glimmering of hope, and that expectation which
 I know your heart will now allow me to form, of once again recovering
 your favour, and making you forget the past, will make me redouble
 my exertions, and attention never to fall into my former errors again,
 and punctually to obey your commands. Should I perhaps by acci-
 - dent offend you in trifles, deign to lay to the charge of youthful
 failure, that, which never can proceed from want of good will, or of
 the firm resolution never to take a step without being first sure
 of your approbation.

Your Majesty's goodness in allowing me to drive a Phaeton is cer-
 - tainly the most sufficient command for me, not to abuse of your
 favor, by ever thinking either of buying carriage, horses, or harness

45765

as long as it is not your pleasure that I should, and in regard
to riding out of the manage, your Majesty may depend, that
I never shall think of doing it without your full, and entire permis-
sion to do so. I certainly will also not be guilty of the Indiscretion
to trouble you any more upon that Head: only venture now to
express the wish, should the continuation of my conduct be to the
satisfaction and contentment of your Majesty that you would
perhaps then be inclined to grant me that Indulgence.

Your Majesty's kindness in expressing only a wish of
my applying myself to subjects that might improve my under-
standing, at the moment when you might have laid your
commands upon me, convinces me that you are persuaded hon-
truly every wish of yours is a sacred order for me, and I hope

33753
that in the very first accounts which Your Majesty will receive from Lieut. Colonel Wanghenhyme, you will be satisfied with the attention I have immediately paid to your desire.

Before I conclude, permit me to express my joy upon your recovery from your late illness, and I hope your Majesty will not want any assertions to convince you of my sincerity.

I have the honor to subscribe myself with the deepest respect, and most devoted attachment,

Your Majesty's

Most dutiful Son,

Geneva: July 15th 1788. & Most devoted Subject
Edward.

45766

Geneva Nov^r 27th 1788

Dearest Brother;

At the same Time that I must condole with You upon His Majesty's most truly melancholy Situation it is my duty to return You my warmest & most affectionate Thanks, for your kind remembrance of me, at a Moment, when so much agitated as you must be, I had no right whatever to imagine that your thoughts would fall upon me. Accept my sincerest acknowledgments, for the information you was so good as to send me through the Duke of Gloucester, & I though deeply affected by the most dread-

83753

ful, and alarming accounts, which his letter contains,
I cannot deny that I was much flattered, by the
kind and affectionate assurances of your friendship
and remembrance. I will not trespass, dearest brother

an longer, upon your present moments, as they must
surely be very much occupied, and therefore shall conclude,
with recommending myself to your protection and friendship
begging you to be assured that you will ever find me to be

Your most affectionate brother
& most devoted & attached friend
Edward.

*Mr Duke of Kent
Nov. 21. 1788.*

AA

45767-8

From Mr. Edward
Gen. or Jan. 9. 1759

My Dearest Brother,

Excuse my trespassing
upon your time with these Lines, but I certainly would
not have troubled you with a Letter at a moment when
I well know that you have a thousand Affairs of the
highest consequence to attend to, if I did not think
myself obliged both by my duty to you, and by what
I owe to myself, not to be silent. By some Letters which
have been received in this Town lately from England, I
have been informed that there have been many reports of peace.

AA

1078

45768

there which were not only disadvantageous to me, but
 also highly dishonourable to my character, either, as
 a Prince, an officer, or a man who wishes to be considered
 as a man of Honour. Now as during the whole time
 I have been here, though guilty, perhaps of many of
 those debaucheries, without which scarce any young man
 can live, except a perfect milkopie, or a poule moullée,
 I have never suffered myself either to forget that necessary
 Dignity, which a man in my situation must always
 preserve, or ever to do any thing which I could
 afterwards not look back upon but with shame. I must
 confess, that absent from my friends and family, it
 affects me cruelly to think it even possible, that
 through false and invidious reports, you should be
 prejudiced against me, without my having it even in

my pre
 brother
 said, a
 world
 their
 idle an
 cruel
 povetic
 faults
 the wor
 my pre
 ships
 I can
 not inc
 your lo

45768

my power to plead my justification. You know, my dearest
brother, how many false, and detrimental things are
said, against young men when they first appear in the
world, and more particularly so, against those, who from
their rank, and position in Life, draw the eyes of all the
idle and curious upon them. I am not ignorant of the
cruel underhand methods used by those (who from their
position about me, ought rather to have concealed my
faults, and failings than to have trumpeted them about
the world,) to ruin my reputation and character with
my friends and family. As it is therefore to your friend-
ship, to your protection, and to your affection alone, that
I can look up for justice and assistance, judge, if it was
not incumbent upon me, to intreat you, never to think
your brother capable of base or low actions: for the past, words

83755

alone can speak for me, but for the future let my actions
and those under your eyes speak for me; I trust, you
will ever find me to be not only a man of honour, but
one whose zealous attachment to your person will claim
that place in your affection, and esteem, which I shall
ever strive to render myself worthy of. Before I con-
clude, You must forgive me if I express my most
earnest desire of returning to Old England, that
you may all judge by my conduct whether I merit
or not, that good opinion which I should be so proud
to obtain; with the most fervent and sincere wishes
for your happiness and welfare, and the most devoted
assurances of attachment, I subscribe myself,

Your most truly affectionate brother
& obedient humble Servant
Edward.

The Duke of Kent
Jan 9. 1789.

Genoa.
January 9. 1789.

45769-70

Sir,

Amongst the many thousand
Congratulations which Your Majesty will undoubtedly
receive from every loyal subject, who must be guided by their
sentiments of Duty and Attachment to your person, to offer
up to the Almighty their Thanks for your total recovery, I
hope You will deign to look with a favorable eye, upon those of
one, who, though unable to express the sentiments of his joy
on this happy occasion in those terms of eloquence, which an

93721
45770

abler pen than his, would be capable of doing, flatters himself that, when inferior to others, in the means of expressing what he feels, is convinced, that in real attachment, and affection he shall be outdone by none.

To make a long phrased compliment, upon that event, for which scarce any can express the joy, they feel, and much less I who am not versed in the art of writing well, would be rather importuning Your Majesty, than giving you Satisfaction. I shall therefore confine myself to intreat, that you may be convinced, as none could be more afflicted than I have been, by that melancholy event, which we now must ever pass over in silence, so can none feel himself more sincerely, and more completely happy than I do, in seeing you restored to the utmost of our wishes, and Prayers. —

45770

I will not venture at this present moment
to trouble Your Majesty with a longer letter, and shall
therefore finish by assuring you, that Your Health,
Happiness and welfare, will ever continue to be, as they
always have been, the object of the most fervent prayers
of Your Majesty's

Most affectionate, most dutiful son

& most devoted Subject

Geneva. March 25. 1789.

Edward

1855

Prince Edward
28th March 1855

45771 - 2

Sir,

The first Lines, which my hand is able to trace, since my recovery, from a violent Rheumatism, attended with Fever, which nearly deprived me of the total Use of both my Hands, my Duty as well as my Inclination lead me to address to Your Majesty. Did I not suppose, that You were perfectly informed by Colonel de Wangsenhyme of every thing relative to our late Tour into Switzerland, I should have ventured to have troubled Your Majesty, with a short Description of it, but as I fear, that being already acquainted with it,

such an account, might only tire your patience, I will
confine myself to assuring You, as far as I am a Judge of
it, it has presented to my View, more Romantic, and extra-
ordinary scenes, than I have ever had occasion to see before.

Permit me humbly to inform myself, if
Your Majesty has met with that assistance from the
Cheltenham Waters, which my sisters, and myself have
most anxiously joined in wishing You to receive. In the
last Letter which I received from Princess Royal, I found
the most flattering accounts of Your total recovery, and
nothing is now wanting to my complete Satisfaction, but
the honor of receiving the same happy news from Your Majesty's
own Hand.

Emboldened by Your Majesty's Goodness to me upon all oc-

-casion, I hope it is not too much Presumption in me, if I
 conclude this Letter, with an humble request to you, for some
 Addition to my present Pocket allowance. Should you be
 inclined to gratify this wish of mine, Your Majesty may
 depend that my gratitude, will ever be equal, whatever You will
 judge proper to determine.

Flattering myself with the hopes of being
 honoured by you, with a gracious answer, I subscribe myself,
 with the deepest respect, and most dutiful attachment,

Your Majesty,

most devoted, most attached
 and most dutiful Son
 Edward.

Geneva

Prince Edward

his date

45773-4

Sir,

Permit me to have the Honor
of addressing these Lines to Your Majesty, to return you my
most humble, and devoted thanks for your graciously naming
me to the Command of the English Fusiliers, of which I was
Yesterday informed by a Letter from Sir George Young addressed
to me in consequence of your orders.

I am too sensible of the weakness of my own health, to

think that I should ever be able sufficiently, to acknowledge
so gracious a mark of Your Majesty's kindness; but though my
Faculties be weak, my endeavours to render myself, not unworthy
of Your Majesty's Favor, shall be the more strenuous; and, if
through levity, or want of thought, I may not perhaps always
have acted up to your wishes. I hope you are convinced too
well of my attachment to Your Person, ever to think me
capable of offending you intentionally. I must therefore
consider this fresh mark of Your Goodness, as a convincing
proof, that though I perhaps have often had the misfortune
to meet with Your displeasure, you are nevertheless always so
gracious, as to forget, and to forgive.

So much, Sir, for the feeble expressions of my gratitude; I
have now, one object more concerning which I hope it may not
be too much presumption, to hope that Your Majesty will deign

45774

to favour
conferre
Comm
to add
same
this
not y
of wa
Dear
deign
that
garre
expres
ordere
it to t

to favour me with a gracious answer. As your Majesty has conferred so very great a favor upon me in appointing me to the Command of a Regiment in the British Service, deign only to add that of consenting to my joining my corps: At the same time that I humbly request your permission upon this subject, you may be convinced, that, as long as it is not your wish, or your order, that I should have the honor of waiting upon you in London, I shall not even express a Desire that might be contrary to your intention, and if you deign to consent to my present request, permit me to assure you that I shall never ask permission to quit the quarters or garrison of my Regiment, till you shall honour me with express orders to that purpose, hoping that should it be ordered on foreign service, you will not object to my following it to the place of its Destination.

54
789

Before I conclude, permit me to mention to Your Majesty that I cannot forget the generous manner in which my brother Frederic declined the command of the Hannoverian Guards, when offered to him by you, before You honoured me with that post. The same motive must at this moment dictate a similar action to me, though I cannot have the same merit, as my action is but the copy of his. In case therefore, that it should be Your Majesty's intention perhaps to place any of my younger brothers, at some future period in Your Electoral service, I should always regret if I were to stand in their way, by continuing in that post which I have hitherto been honoured. Permit me therefore with the most dutiful submission to Your commands, to lay at Your Majesty's feet, the regiment of Hannoverian Guards,

45775

waiting for your further orders, whether I am any longer
to consider myself as their Colonel.

I have the honor to be, with the greatest
respect, Your Majesty's

Most devoted dutiful subject
Most attached & affectionate Son.

Geneva April 25th 1789.

Edward.

Prince Edward
25th April 1799

AA
45776-7

General Oct 17th 1789.

My Dearest Brother,

Though I have not had the good fortune to receive yet the Letter, You were so good as to write to me by Capt: ^lTallet, owing to his being detained much longer in London by Family Affairs, than he thought he should have been, I could not suffer Iust to go to London, without giving him these few Lines for you, to return you my most heartfelt thanks for the very affectionate manner, in which you

87721
45
have been so good as to think of me. It is surely no small
Comfort or satisfaction to me, after I have been nearly two years
in the dullest & most insufferable of all places, and the seventeen
last months of my stay here, without a single line from the M^r
and only one letter from the L^d, to find that I receive from you
the greatest proof of friendship, though certainly from the silence
I had been hitherto obliged to preserve with regard to you, I had
no claims to any kind mark of remembrance from you. But
trust in my gratitude, and believe me, that as long as I may flatter
myself to find a friend and protector in you, I shall never look
for one any where else, but strive by every action of my life to
prove that I am not unworthy to be your brother. Should
every attempt of mine to get my affairs settled and the remittance

AA

45777

of the miserable sum of six thousand pounds, which is all that
 is requisite to clear me in Geneva, still bereft of me, I shall
 lose all patience, and were it but to embrace you, dear Frederic
 and William, and breathe old England's air for three times 24
 hours, I am determin'd about the middle of next month to
 give my three bear keepers the slip and post it off to Calais.
 A word upon this head, dearest Brother, as soon as you can;
 Five days bring me to England, three to stay there, and five
 back here, make but thirteen; only compare this trifle with
 the pleasure it will give me to see you, and open my heart to you,
 and then only consider, if I do pop in upon you, whether you
 can refuse me a brotherly reception: Adieu, dearest brother,
 I shall add no more for the moment, but content myself,
 with subscribing myself, ever your most truly aff^l & devoted
 Edward.

43113

Mr. Stewart

(Oct. 17. 1809)

The Prince of Wales